

Sur une eau noire et calme, resserrée entre des rives assez rapprochées, neuf avirons, en une cadence rapide, poussent en avant le canot, qui trace son sillon, laissant derrière lui, comme un bateau à vapeur, une vague houleuse qui va se perdre en des ondulations multipliées. La montagne de *Kikendatch* est en vue, nous arriverons bientôt.

La nuit descend des nuages avec ses voiles qui vont s'épaississant; nous apercevons dans le lointain des lueurs indécises qui s'élèvent et s'abaissent, les feux du campement doivent être nombreux. Nous entonnons l'*Ave Maris Stella*, et les notes graves de la prière s'étendent sur la rivière silencieuse. Tout à coup, sortant de l'obscurité, comme autant de fusées, nous voyons s'élancer une vingtaine de jets de flammes; puis vingt coups de fusil retentissent à nos oreilles; c'est l'artillerie de *Kikendatch* qui salue l'arrivée du gardien de la prière.

La lune discrète envoie un de ses pâles rayons à travers une vapeur légère et enveloppe cette scène de mystérieux. Vingt-quatre tentes de toiles blanche sont dressées en ligne le long de la côte; les pavillons sont suspendus aux mâts des deux chefs, une centaine de personnes pressées les unes contre les autres attendent au quai, bâti pour la circonstance. L'évêque met pied à terre, tous tombent à genoux, l'envoyé de Dieu entonne les paroles de la bénédiction, et appelle sur son peuple incliné les faveurs du ciel. Voici la cérémonie longue, mais indispensable, de toucher la main à tout ce monde; puis on entend courir dans la foule des chuchotements joyeux, signe du contentement général. Les hommes se multiplient pour transporter nos bagages, les femmes vont et viennent portant à la main de longues torches en écorce de bouleau, les enfants courent, gambadent, crient; tout cela, vu à la lueur des brasiers et des flambeaux, a quelque chose de fantastique. La lune est rentrée derrière ses rideaux, nous allons l'imiter, et nous retirons sous nos tentes qui viennent de se dresser sur leurs pieds. Bonsoir et au revoir.